

coup d'œil sur la recherche

résumer ■ mobiliser

Influence du sentiment d'appartenance à la famille et aux pairs sur la santé mentale des jeunes personnes noires LGBTQ+



Quel est l'objet de cette recherche?

Les jeunes personnes noires LGBTQ+ et les adultes qu'elles deviennent doivent composer avec de nombreux facteurs de stress au quotidien. Peu d'études se sont à ce jour penchées sur les effets que ces derniers peuvent avoir sur leur santé mentale et leur bien-être. Sujettes au racisme, à l'homophobie et à la transphobie, ces jeunes personnes font face à davantage d'obstacles et de défis que les autres. Elles font également état de sentiments de rejet et d'isolement plus prononcés. Or, les praticiennes et praticiens ainsi que le personnel en éducation et en travail social ne disposent pas des connaissances nécessaires pour élaborer et mettre en place des mesures de soutien et des interventions appropriées en raison du manque de données probantes à ce sujet.

La présente étude s'intéresse à l'influence du sentiment d'appartenance à la famille et aux pairs sur la santé mentale des jeunes personnes noires LGBTQ+. On a constaté qu'un tel sentiment d'appartenance agissait chez elles comme un facteur de protection.

À quoi se sont employés les chercheurs?

Les chercheuses et chercheurs ont eu recours aux données d'une enquête plus vaste menée en 2016, intitulée Project #Queery Study (Projet Étude #Queer), à savoir un sondage en ligne réalisé auprès d'adolescentes et adolescents et de jeunes adultes LGBTQ+ de 14 à 29 ans, résidant au Canada et aux États-Unis. On y posait des questions sur l'utilisation des technologies virtuelles, la santé physique et mentale, le développement de l'identité et l'engagement communautaire.

Pour cette étude, on a utilisé un sous-ensemble de données recueillies dans cette vaste enquête auprès de personnes noires LGBTQ+. L'échantillon final

Informations importantes

Il peut s'avérer difficile de créer des interventions et des mesures de soutien liées aux problèmes de santé mentale des personnes devant composer avec plusieurs identités minoritaires. Le soutien professionnel offert aux jeunes personnes noires qui appartiennent également à une minorité sexuelle et/ou de genre n'est pas toujours approprié, et ce, en raison du nombre limité de données probantes dont nous disposons concernant les effets du stress sur la santé mentale et le bien-être de la population noire LGBTQ+. Il a par ailleurs été démontré qu'un sentiment d'appartenance, que ce soit au sein d'une famille ou d'un groupe de pairs, a des effets positifs sur la santé mentale.

Les chercheuses et chercheurs de cette étude ont utilisé des données d'enquête pour explorer l'influence du sentiment d'appartenance à la famille et aux pairs sur la dépression, l'anxiété et l'autoévaluation de la santé mentale chez les jeunes personnes noires LGBTQ+. Ils ont constaté qu'un sentiment d'appartenance plus élevé aux pairs et à la famille était associé à un plus faible niveau de dépression, sans toutefois avoir d'effet sur l'anxiété. Enfin, un sentiment d'appartenance à la famille serait associé à une meilleure autoévaluation en matière de santé mentale.

comprenait les réponses de 181 personnes dont l'âge moyen était de 18 ans : 154 vivaient aux États-Unis et 26 au Canada. Elles présentaient un large éventail d'orientations sexuelles et d'identités de genre. Il y avait notamment des hommes et des

femmes transgenres, ainsi que des personnes non binaires ou indépendantes de genre, queers, gaies, bisexuelles, pansexuelles et lesbiennes.

Les chercheuses et chercheurs ont testé l'influence du sentiment d'appartenance aux pairs et à la famille sur la dépression, l'anxiété et l'autoévaluation de la santé mentale. L'âge et le sexe ont été inclus dans les analyses comme variables de contrôle afin de tenir compte de leurs effets sur la santé mentale.

Les constats des chercheurs

Les résultats ont montré qu'un sentiment d'appartenance plus élevé aux pairs et à la famille était associé à un plus faible niveau de dépression. En revanche, il n'avait pas d'incidence sur l'anxiété. Enfin, un sentiment d'appartenance à la famille était associé à une meilleure autoévaluation de la santé mentale.

Les chercheuses et chercheurs y ont vu trois considérations pour les praticiennes et praticiens travaillant auprès de ce groupe de population. Premièrement, le sentiment d'appartenance à la famille – lié notamment à l'acceptation de l'identité de genre par la famille – semblait être un facteur important pour le bien-être mental des jeunes personnes noires LGBTQ+.

Deuxièmement, si le sentiment d'appartenance à la famille était associé à une meilleure autoévaluation de la santé mentale, ce n'était pas le cas du sentiment d'appartenance aux pairs. Cela pourrait s'expliquer par les différences entre les indicateurs utilisés lors de l'autoévaluation et les indicateurs de diagnostic en matière de santé mentale. Une autre hypothèse serait que la perception qu'ont les jeunes personnes noires de leur santé mentale pourrait être affectée par les facteurs de stress systémiques auxquels elles sont confrontées, comme le racisme. Le sentiment d'appartenance à la famille aurait ainsi tendance à les protéger contre les influences négatives du racisme, ce que le sentiment d'appartenance aux pairs ne permettrait pas.

Troisièmement, le fait que la dépression (mais pas l'anxiété) soit liée au sentiment d'appartenance à la famille et aux pairs pourrait influencer le type d'interventions liées aux problèmes de santé mentale chez les jeunes personnes noires LGBTQ+. Les praticiennes et praticiens pourraient ainsi envisager des interventions favorisant un sentiment

d'appartenance chez celles et ceux qui souffrent de dépression. Enfin, d'autres recherches seront nécessaires pour déterminer les facteurs qui influencent le sentiment d'appartenance des jeunes personnes noires LGBTQ+ à leur famille et à leurs pairs. Cela nous permettra de mieux comprendre ce qui influence le bien-être mental de ces jeunes.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

Les praticiennes et praticiens ainsi que le personnel en éducation et en travail social devraient recevoir une formation sur les divers types d'intervention en soutien aux personnes présentant de multiples identités marginalisées liées à leur race, à leur sexualité et à leur genre. Les praticiennes et praticiens pourraient recourir à des outils permettant d'évaluer le sentiment d'appartenance, notamment le soutien, les liens et l'acceptation. D'autres études pourraient examiner le rôle de la famille dans la création d'une identité personnelle, ainsi que les répercussions de l'absence de contact avec la famille sur la santé mentale et le bien-être des jeunes personnes noires LGBTQ+.

À propos des chercheurs

Keith J. Watts est affilié au College of Social Work de la University of Kentucky à Lexington (Kentucky, É.-U.). **M. Alex Wagaman** est affiliée à la Faculté de travail social de la Virginia Commonwealth University à Richmond (Virginie, É.-U.).

Andrew D. Eaton est affilié à la Faculté de travail social de l'Université de Regina à Regina, (Saskatchewan, Canada). **Vivian W. Y. Leung** et **Shelley L. Craig** sont affiliées à la Faculté de travail social Factor-Inwentash de l'Université de Toronto à Toronto (Ontario, Canada).

Pour plus d'informations au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Keith Watts à l'adresse keithjwatts@uky.edu.

Citation

Watts, K. J., Wagaman, M. A., Eaton, A. D., Leung, V. W. Y., et Craig, S. L. (27 septembre 2023). Examining the role of peer and family belongingness in the mental health of Black LGBTQ+ youth. *Child & Youth Services*. Publication en ligne avant parution. <http://doi.org/10.1080/0145935X.2023.2261364>

Financement de la recherche

Cette étude a été financée par une subvention du Conseil de la recherche en sciences humaines.

Coup d'œil sur la recherche par Erika Cao

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux de chercheurs, d'éducateurs, de décideurs et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, consultez le vanierinstitute.ca/fr ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.